

Dossier de presse

Exposition

Hôtel Demoret
83 rue d'Allier – Moulins (03)

10 mai – 15 novembre 2008



Fastes et Exubérance
pour les saints de la Visitation

Sommaire

Commissaires de l'exposition
Jean Foisselon et Gérard Picaud

Contact presse
Gérard Picaud,
Administrateur des collections du
Musée de la Visitation
Tel : 04 70 44 39 03
Mel : regard.visitation@free.fr
www.musee-visitation.eu

Communiqué de presse	page 3
Introduction	page 4
Parcours de l'exposition Fastes et Exubérance	page 5
Renseignements pratiques	page 8
Publication	page 9
L'association Regard sur la Visitation	page 10
Le Musée de la Visitation	page 11
Visuels de presse	page 12
<i>Annexes</i>	
L'ordre de la Visitation et ses fondateurs	page 14



Synopsis

À l'heure de la mondialisation, de l'expansion d'Internet et de l'omnipotence de la télévision, il est devenu naturel de partager aux quatre coins de la France, voire du monde, la même information et de vivre ensemble le même épisode « historique » : émotion lors de la chute du mur de Berlin, fierté de la victoire du Mondial de 1998, traumatisme du 11 septembre...

Cela semble être un apport de la modernité. Mais qu'en était-il autrefois ? L'engouement populaire date-t-il vraiment du XXe siècle ?

Après le succès de l'exposition *Splendeurs dévoilées* qui attira plus de **12.000 visiteurs** en 2007, le Musée de la Visitation vous invite à découvrir un **pan méconnu** de l'histoire de France et d'Europe : l'engouement populaire à l'occasion des fêtes célébrées en l'honneur de la canonisation des saints de l'ordre de la Visitation, François de Sales (1665), Jeanne de Chantal (1767), Marguerite-Marie Alacoque (1920). Au travers de décors rapelant le faste des solennités, et grâce à de nombreux objets créés ou utilisés à l'époque, vous pourrez plonger dans un monde de faste et d'exubérance

Fastes et Exubérance pour les saints de la Visitation

Exposition

10 mai – 15 novembre 2008

Hôtel Demoret
83 rue d'Allier
Moulins (03)

Exposition organisée par le
Musée de la Visitation

Commissaires de l'exposition :

Gérard Picaud, administrateur
des collections du Musée.

Jean Foisselon, vice-président
de l'association Regard sur la
Visitation

Ouvert du mardi au samedi de
10h à 12h et de 14h à 18h
Le dimanche de 14h à 18h
Entrée gratuite



*Parement de perles - détail
Perles de verre, fils de soie, 1662*

Le Musée de la Visitation vous propose de découvrir un pan méconnu de l'histoire des principales villes de France au travers des fêtes organisées lorsque François de Sales, Jeanne de Chantal et Marguerite-Marie Alacoque furent déclarés saints par l'Eglise. Pour **la première fois**, une exposition d'envergure consacrée à ces fêtes est **organisée en France**.

Depuis le pontificat de Jean Paul II, les canonisations semblent une procédure courante de l'Eglise. Mais la réalité fut toute autre par le passé. En effet, même si le concile de Trente (1545-1563) réaffirma, face à la réforme protestante l'importance du culte des saints, seules seize canonisations furent déclarées pendant les cent années qui suivirent.

Aussi en 1665, François de Sales, que l'élan populaire encensait de son vivant, devient le premier saint de langue française depuis plus de cent ans. A cette date, **120 des plus grandes villes de France** et de Savoie accueillent déjà un monastère de la Visitation. Ces communautés constituent le point central de l'engouement populaire qui va se manifester pour cet événement historique, générant un foisonnement de célébrations partout en Europe.

La ferveur de l'ensemble de la société civile et le **faste déployé** à cette occasion dépassèrent l'entendement et se renouvelèrent au cours des siècles suivants pour Jeanne de Chantal (en 1767) et Marguerite-Marie Alacoque (1920).

Cette exposition retrace la richesse de ces festivités par une scénographie reproduisant des décors d'époque et la présentation de plus de 150 objets **tous inédits**, qui allient à l'or et l'argent des textiles brodés et des pièces d'orfèvrerie, de magnifiques compositions monastiques de papiers roulés et de perles. **Cette exposition vous permettra d'entrevoir l'atmosphère d'exubérance qui préfigurait presque Versailles lorsqu'il était meublé d'argent...**

Pourquoi une telle exposition à Moulins ? Sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation, y est morte en 1641. Depuis 1991, Moulins a accueilli une exposition permanente, puis un musée, consacrés à la valorisation et la sauvegarde du patrimoine artistique de cet ordre.

Ce **projet unique en France** (unique puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux) est né du désir de monastères de faire connaître leur Institut, sa spiritualité et son Histoire. Depuis, 79 monastères de France, d'Europe et d'Amérique du Nord et du Sud participent à cette aventure par le dépôt de plus de six mille trois cents objets qui couvrent cinq siècles d'art.

Ainsi quelques unes des plus **extraordinaires pièces** de ces collections seront visibles dans l'Hôtel Demoret, l'un des plus attrayants immeubles de la Ville, encore emprunt de l'architecture gothique. Le financement de cet aménagement a été intégralement assuré par la Ville de Moulins et le Conseil général de l'Allier.

A l'occasion de cette exposition, le **Musée publie un ouvrage d'art** de 300 pages en collaboration avec Somogy Edition d'art : « Fastes et Exubérance » écrit par Gérard Picaud et Jean Foisselon. Il est abondamment illustré de 170 clichés en couleur.

Introduction,

Par les commissaires de l'exposition

À l'heure de la mondialisation, de l'expansion d'Internet et de l'omnipotence de la télévision, il est devenu naturel de partager aux quatre coins de la France, voire du monde, la même information et de vivre ensemble le même épisode « historique » : émotion lors de la chute du mur de Berlin, fierté de la victoire du Mondial de 1998, traumatisme du 11 septembre...

Cela semble être un apport de la modernité. Mais qu'en était-il autrefois ? **L'engouement populaire date-t-il vraiment du XXe siècle ?**

Il est difficile d'imaginer qu'au XVIIe siècle les principales cités de France, de Savoie et d'Italie aient pu fêter un même événement : la béatification et la canonisation de saint François de Sales, évêque de Genève. Et pourtant, **l'ampleur des manifestations et le faste déployé dépassent l'imagination**. Ce fait ne fut pas unique puisqu'il se renouvela au cours des siècles suivants pour sainte Jeanne de Chantal et pour sainte Marguerite-Marie Alacoque.

À l'occasion de ces cérémonies, la ferveur populaire et l'engouement de l'ensemble de la société civile surprennent par leur intensité et leur ingéniosité.

Depuis quinze ans, nous étudions les archives, consultons les *Annales* des monastères de l'ordre et parcourons les milliers de pages des « *Relations des fêtes* » de béatification et canonisation. Ces Lettres circulaires rédigées avec précision par chaque communauté permettent de situer ces événements dans leur contexte politique, économique, spirituel et artistique. Ces passionnantes recherches nous ont permis de découvrir un pan méconnu d'une histoire dépassant largement celle de la Visitation Sainte-Marie et s'associant intimement à celle des villes de France et d'Europe.

Nous conservons dans les collections du musée de nombreux objets réalisés à l'occasion de ces fêtes, les visitandines ayant depuis plus de trois siècles protégé ces précieux témoignages, souvenirs de ces épisodes fastueux. Ils sont **la preuve du génie artistique** de leurs sœurs anciennes, mais aussi des dons effectués grâce au rayonnement de la Visitation. Ces objets ont traversé sans dommage les nombreux aléas de l'Histoire que chaque communauté a affrontés : guerres, Révolution, expulsions, fermetures... Soigneusement préservés, parfois restaurés, ils nous permettent aujourd'hui d'**illustrer la splendeur** de ces cérémonies et ainsi de vous la faire entrevoir. Certains ne sont plus là, en particulier les prêtres, pour les mises en scène grandioses, de mobilier d'argent, consoles, vases, miroirs..., mais les Relations conservées attestent d'une atmosphère qui préfigure presque Versailles lorsqu'il était meublé d'argent...

Le hasard de l'Histoire a voulu que ces fêtes se déroulent tous les cent ans : 1665, 1767, 1864 puis 1920. La décoration et la création artistique qui accompagnent ces solennités témoignent de leur époque. Nous vous invitons à vous arrêter à chacune de ces circonstances pour **découvrir l'atmosphère et l'art décoratif du moment**. La plupart de ces œuvres n'ayant jamais été présentées ni publiées, il s'agira, pour beaucoup d'entre elles, d'une véritable découverte, étayée par une documentation abondante et précise.

Nous sommes heureux d'offrir aux passionnés d'art une **datation** pour mieux cerner des œuvres similaires et aux amoureux de l'Histoire quelques **anecdotes** qui, mises bout à bout, illustrent ces périodes. Chacun d'entre vous pourra y découvrir les talents et l'habileté de ceux qui utilisèrent l'art pour honorer trois grands personnages, avec fastes et exubérance !

Gérard Picaud,
Administrateur des collections du Musée de la Visitation

Jean Foisselon,
Vice-Président de l'association Regard sur la Visitation

Parcours de l'exposition

Les citations reprises en italiques sont toutes issues des « Relations », textes publiés par chaque monastère de la Visitation pour narrer le déroulement des festivités dans leur cité.

Le contexte historique des canonisations à la Visitation

Lorsque François de Sales, béatifié en 1662, est canonisé en 1665, cela fait à peine plus de quarante ans qu'il est décédé. Sa canonisation extrêmement rapide fait suite à l'élan populaire qui déjà l'encensait de son vivant. C'est le premier saint de langue française depuis plus de cent ans.

Tout concorde pour que les cités s'organisent et participent aux « *Festivités* ». De plus, comme cent vingt des plus grandes villes de France et de Savoie accueillent déjà un monastère de la Visitation, ces communautés constituent la source et le point central de l'engouement populaire qui va se manifester, générant un foisonnement des célébrations partout en France. Depuis sa fondation à Annecy, l'ordre de la Visitation a énormément recruté dans les milieux nobles et bourgeois, et tous se sentent motivés pour participer aux manifestations, les uns par un don, les autres par le prêt de mobilier ou de moyens logistiques... On organisa des carrousels, « *on alluma le feu d'artifice, dont la machine estait carrée, en forme de portique. Sur le milieu estait l'Autel du Soleil et au-dessus un phénix aux aisles estendues. Un rayon partit d'un soleil placé au plus haut du clocher de la Métropolitaine pour mettre le feu à ce bûcher... .* »



Chasse de Marguerite-Marie
Bronze doré émaillé
Poussièlgue-Rusant, 1864

Quelque cent ans plus tard, la béatification de Jeanne de Chantal, en 1751, et sa canonisation en 1767 sont tout aussi dignement fêtée à la Visitation. Les visitandines attachent beaucoup de prix à ces cérémonies qui, dans un contexte moins favorable, leur font espérer un regain de piété. Les fêtes qui ont célébré la canonisation de sainte Jeanne de Chantal en 1767, plus sobres certes, mais néanmoins très imprégnées de ferveur populaire, témoignent de l'espoir d'un renouveau de la foi dans un contexte plus difficile.

Sainte Marguerite-Marie Alacoque est canonisée en 1920, après avoir été déclarée bienheureuse dès 1864. Sa canonisation a été retardée par divers événements contemporains : la guerre de 1870, celle de 1914-1918, et les lois de séparation des Églises et de l'État en 1905. De plus, le contexte des festivités a totalement changé par rapport à celui des saints fondateurs : la Révolution française, les mutations politiques et religieuses, la révolution industrielle du XIXe siècle ont eu un retentissement considérable et ont profondément marqué les consciences... Les fêtes sont fastueuses à Paray-le-Monial. En 1920, des arcs de triomphe furent érigés : « *Le premier, qui surprend au sortir de la gare, est d'une inspiration défiant toute contrefaçon par son caractère unique. Là, ni fleurs, ni verdure, mais une ingénieuse combinaison de ce que nous appellerons les armoiries des Chemins de fer : passerelle métallique, sémaphores, disque. C'est l'œuvre de la Compagnie P. L. M.* »

Apothéose des saints de l'Ordre



*Apothéose de sainte Jeanne de Chantal.
Ateliers J. Restout - 1752*

Dès que les procès en béatification puis canonisation de saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal établirent la sainteté des fondateurs de leur ordre, les visitandines commencèrent à préparer et organiser des festivités.

Elles réunirent les objets leur ayant appartenu, les organisèrent dans des vitrines ou des reliquaires. Chaque communauté avait ainsi un souvenir tangible de leurs fondateurs qui était placé dans l'une des pièces du monastère où la communauté se réunit régulièrement : l'avant-chœur ou le chapitre.

En vue des célébrations, elles réalisèrent ou commandèrent auprès d'artistes de renom de grands tableaux représentant la montée au ciel en apothéose des saints. Ils furent alors placés comme retable au dessus de l'autel principal de la chapelle. Ils furent alors placés comme retable au dessus de l'autel principal de la chapelle.

L'intérieur des édifices pouvait être le lieu de mises en scène sophistiquées, notamment par le jeu des lumières et des reflets, offerts par les centaines de bougies, les chandeliers et les bras de lumière d'argent, les vases de même métal, les plaques de vermeil et les miroirs savamment disposés, l'or et l'argent des parements d'autel, et ceux des crédences et des dais. À Montferrand, en 1667, la description de tout cet appareil est éloquent : « *Sur le milieu de la Machine estait le Trône destiné au S. Sacrement, le fond était une glace de Miroir, avec sa bordure d'argent et deux Anges d'argent, qui avec des festons d'argent tournés en enroulements, faisaient une espèce d'arceau sur ce miroir, pour en changer la figure. Deux autres Anges d'argent, avançaient sur le devant, soutenaient une couronne de pierreries, estimées plus de cent mil écus .* »



*Apothéose de sainte F. de Sales
Robin - 1665*

Enfin, elles apportèrent tout leur savoir-faire, leur patience et leur génie au décor de leur chapelle, à la confection des ornements portés par le clergé, lors des célébrations liturgiques, à l'accueil des fidèles. A l'occasion des fêtes, les religieuses avaient à cœur de mettre en pratique des « *attentions* » toutes visitandines et de faire la charité. C'est le cas à Valence, en 1754 : « *Nous avons traité chaque jour les Corps qui nous ont fait la grâce d'officier dans notre Église et le matin tous ceux qui venaient dire la Messe trouvaient dans le Parloir de quoi déjeuner, outre le Café et le Chocolat. Nous donnâmes à dîner aux prisonniers et nous fîmes une aumône générale afin que chacun eût part à la joye de notre fête ; la fontaine de Vin servit sans doute à y contribuer, quelques-uns en burent un peu trop* »



*Monstrance de la canonisation de
Marguerite Marie
Ebène, argent, écaille de tortue - 1920*



*Chasuble aux œillets
Fils d'argent, de soie - Poitiers - 1666*

Des cérémonies fastueuses

Chaque détail étant en place, les festivités commencèrent pour se dérouler généralement sur huit jours suivant un cérémonial bien élaboré. La célébration commençait en la cathédrale saluée par la sonnerie des cloches de toute la ville. L'évêque, entouré du chapitre, bénissait l'étendard du saint. Puis un cortège était formé, précédé de l'étendard et des reliques de ce dernier ; il déambulait dans toutes les artères importantes de la ville pour arriver à son point culminant : la chapelle du monastère.

A l'issue de la procession, le clergé paré avec magnificence prend place dans la chapelle, près de l'autel majeur resplendissant. Les vêtements liturgiques brodés d'or et d'argent sont en harmonie avec les parements (qui sont changés chaque jour). Un trône, surmonté d'un baldaquin entouré de riches tentures, est préparé pour l'évêque. La célébration liturgique est marquée par plusieurs temps forts : l'exposition des reliques du nouveau saint, la messe pontificale précédée de la présentation du bref du pape officialisant la canonisation.

Les ornements les plus somptueux furent fabriqués lors des cérémonies de béatification et de canonisation des trois saints de la Visitation : saint François de Sales en 1661 et 1665, sainte Jeanne de Chantal en 1751 et 1767, et sainte Marguerite-Marie Alacoque en 1864 et 1920. Dans tous les couvents de l'ordre, ces fêtes donnèrent lieu à un déploiement de faste considérable, destiné aussi bien à honorer leurs saints qu'à édifier les fidèles. Les églises étaient alors somptueusement décorées de tentures, sculptures, dorures, festons de fleurs, candélabres magnifiques, et les ornements brodés où l'éclat de l'or, de l'argent, des perles et des cabochons de pierres précieuses se mêlaient au chatoiement des soies, participaient au luxe et à la magnificence de ces cérémonies. A l'occasion de ces événements toujours, des pièces d'orfèvrerie furent aussi réalisées, reliquaires et monstrance.

Au cours de la messe, des programmes musicaux et les Te Deum sont brillamment exécutés, composés par les meilleurs artistes du moment. Les maîtrises des cathédrales, des collèges religieux, les chœurs des petits et grands séminaires prêtèrent toujours leurs concours pour les chants.

Les fêtes font l'objet de manifestations d'allégresse, de jour comme de nuit. Les autorités civiles, gouverneurs, magistrats, militaires, membres de la noblesse et tous les corps de la cité participaient aux manifestations. Très variées, ces réjouissances sont destinées à tous. Ainsi des lanternes peintes sont placées sur les fenêtres du monastère de Saint-Flour ; ou bien à Montargis les visitandines font dresser des feux de joie.

Renseignements pratiques

Dates

10 mai – 15 novembre 2008

Lieu

Hotel Demoret
83, rue d'Allier à Moulins (03)

Moulins, est accessible par l'A77 (300 km de Paris et 100km de Clermont) et la ligne SNCF Paris Clermont ou Lyon-Nantes.

Horaires

Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h
Le dimanche de 14h à 18h
Entrée gratuite tous les jours

Commissaires de l'exposition

Gérard Picaud, administrateur des collections du Musée de la Visitation
Jean Foisselon, vice-président de l'association Regard sur la Visitation

Visites guidées

Renseignements et réservations au 04 70 46 27 83

Renseignements

04 70 46 27 83 et sur www.musee-visitation.eu

Publication

**Fastes et Exubérance
pour les saints de la Visitation**
24 x 28 cm, broché avec rabats
300 pages et 170 illustrations
Prix : 32 €

Contacts presse

Gérard Picaud,
Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins
Tél : 04 70 44 39 03
Mel: Regard.visitation@free.fr

Service Communication de la Ville de Moulins
12, place de l'Hôtel de Ville à Moulins
Tél : 04 70 48 50 27



*Ciboire orné de bijoux - détail
Grenat, perles, émaux, 1920*

Publication



Catalogue de l'exposition

Rédigé par Jean Foisselon et Gérard Picaud

Sommaire

- Avant-propos
par Pierre-André Périssol, maire de Moulins et
par Jean-Paul Dufregne, président du Conseil général de l'Allier
- Préface
par RP Edouard Marot, recteur des sanctuaires de Paray-le-Monial
- Introduction
- Le contexte historique
- Solennités et Relations
- Préparatifs des fêtes
- Décors internes et externes
- Sainteté, reliques et objets de dévotion



Coédition : Somogy / Musée de la
Visitation
Format : 24 cm x 18 cm, broché
300 pages, 170 illustrations en couleurs
32€

Les auteurs :

Gérard Picaud est administrateur des collections du Musée de la Visitation, co-auteur du catalogue du Trésor de la cathédrale de Moulins (*Pierres, Or, Art et Foi* – Editions du Signe 1994)

Jean Foisselon est vice-président de l'association Regard sur la Visitation qui gère le Musée de la Visitation.

Ils ont déjà écrit ensemble « *Splendeurs dévoilées, Cinq siècles d'Art à la Visitation* », aux Editions Somogy en 2007

L'association Regard sur la Visitation



Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en effet en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard Sur la Visitation ».

La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'Institut.

Le développement fut considérable. En 2003, l'association Regard Sur la Visitation vit le jour. Cette structure reçut l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Depuis 2005, les monastères d'Europe la rejoignent. Elle gère désormais un musée que vous pouvez découvrir (4 place de l'Ancien Palais) et un site d'exposition thématique (Hôtel Demoret – 83 rue d'Allier). Entité unique en France, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux.

L'Association s'est dotée d'un Comité scientifique où figurent des personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'Art, de l'Histoire et de la spiritualité salésienne.

Dès ses débuts, par la présentation de ses collections, « Regard sur la Visitation » dévoilait aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses. Chaque jour, cette structure donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, culturel et culturel.

Collections exceptionnelles qui font du Musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets.

Suite à un travail continu de recherches, par la lecture des lettres circulaires, le dépouillement des archives, Regard sur la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.

Là encore, l'œuvre est unique grâce aux 79 monastères qui depuis 1991 l'ont rejoint : de France, d'Europe (Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil) et du Liban.

Les collections compte six mille trois cents objets dont une bibliothèque destinés aux chercheurs d'un peu plus de huit cent cinquante ouvrages

Visuels de presse

Les visuels des œuvres listées ci-dessous sont disponibles pendant la durée de l'exposition « Splendeurs dévoilées » et dans le cadre de la promotion de l'exposition. Pour tout autre utilisation, merci de demander l'autorisation au Musée de la Visitation.



*Châsse de Marguerite-Marie,
Bronze doré émaillé - 1864*



*Ciboire aux bijoux - détail
Grenat, perles, émaux - 1864*



*Chasuble de J de Chantal - détail
Le Puy-en-Velay – fils d'or - 1751*



*Parement de perles de la canonisation
Perles de verre, fils de soie - 1662*



*Nappe de communion – détail
Argent, or, soie - 1767*



*<-- Le Sacré-Cœur et la visitandine
Image aquarellée
Début XX°*

*François de Sales à son bureau
→
Image aquarellée – Fin XVII°*





*Chasuble néogothique aux cailloux du Rhin (et détails)
Fils d'or et soies, - 1857*



*Chasuble – soierie italienne
Fin XVIII^e*



*Crosse du cardinal Perraud
Détail – argent, diamants - 1874*



*F. de Sales Fondateur de la
Visitation – émail – vers 1650*



*Apothéose de J. de Chantal
Atelier Restout - 1752*



*Parement de crédence
Lin, fils de soie - 1662*



*Reliquaire Soleil des fondateurs
Papiers roules, verre – XVIII^e*



*Apothéose de F. de Sales
Huile sur toile - 1665*



*Calice aux diamants
Argent, diamants - 1919*



*Décor de la Visitation d'Annecy
pour les Fêtes de 1665*



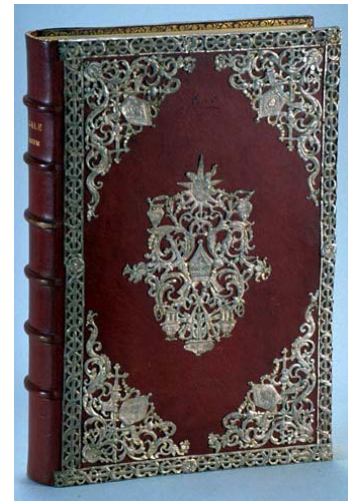
*Monstrance de Marguerite-
Marie – argent, écaille - 1920*



*Chasuble aux œillets
Argent, soie - 1666*



*Voile de calice – détail
Or, argent, perles - 1665*



*Reliure du missal de canonisation
Argent, maroquin - 1665*



*Voile de pupitre peint
1920*



*Allégorie de l'apothéose de F.
de Sales - Huile sur lin, 1665*



*Chasuble de J de Chantal
Avignon – fils d'or - 1751*

Annexes

Saint François de Sales

Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, il choisit, lui, la voie de la douceur. Il invente "les tracts" qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable. Cela lui valut, le titre de Docteur de l'Eglise, de saint Patron des journalistes, et un tome de la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII^e siècle tout à la fois de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1662, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Eglise en 1877

Sainte Jeanne de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit, à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il faut deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.

L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu *“des filles d'oraison”*, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônent le détachement joyeux de toutes ces choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre, de la charité et de l'accueil.

Rencontre d'Elisabeth avec sa cousine qui reconnaît en elle *« celle qui est bénie entre toutes les femmes »*, et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui *« se rend en hâte »* chez sa cousine et charité d'Elisabeth qui l'accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l'Humanité *« qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère »*. Accueil de Dieu par l'Homme représenté par celui dont Jésus dira *« parmi les enfants des femmes il n'en a pas surgi de plus grand »*.

Cette rencontre vous invite à découvrir l'ordre de la Visitation, un ordre religieux, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne Frémyot de Rabutin Chantal, jeune mère devenue veuve.

Pour saint François de Sales, la Visitation signifie aussi, la visite des pauvres et des malades, quelques heures par jour et à tour de rôle. Mais la rigueur de la Réforme catholique en France en a voulu autrement et dès 1615 sur la demande de l'archevêque de Lyon, Mgr de Marquemont, la Visitation devient un ordre cloîtré quand il s'installe dans sa cité. Dès lors, le caractère caché de cette rencontre devient l'un des fondements de vie des visitandines.

Le développement de cette congrégation fut considérable au XVII^e siècle en France, au XVIII^e siècle en Europe, au XIX^e siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l'ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier (sauf en Océanie). L'ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



*La Visitation et les saints fondateurs
Bois noir, ivoire – Milieu XIX^e*